

Le mouvement des idées : critiques des religions et crise de l'Eglise

Religion: l'inquiétude des élites, la croyance des masses

Au XVIIIe siècle, une forte inquiétude religieuse s'est manifestée notamment au sein des élites cultivées européennes.

En revanche, les masses ont généralement continué à suivre les exercices de culte des diverses confessions.

Dès la fin du XVIIe siècle, des penseurs critiquaient de plus en plus les religions révélées.

1715-1750 : parution de manuscrits clandestins au contenu radical

Des penseurs ont fortement critiqué les religions prétendues révélées, notamment le christianisme, religion dominante en Europe.

Celles-ci ont été présentées comme un assemblage confus de dogmes invérifiables et de pratiques absurdes.

Ces penseurs ont notamment rejeté la révélation et le miracle.

Les fondateurs des religions ont souvent été présentés comme des imposteurs.

La religion a été souvent vue comme un moyen d'oppression.

Au XVIIIe siècle, de nouvelles attitudes envers les phénomènes religieux ont fait leur apparition:

le déisme (admission de l'existence d'une divinité, sans accepter de religion)

le matérialisme (croyance à l'existence uniquement de la matière) et l'athéisme (la négation de la divinité)

Théisme / Déisme

Le théisme est la croyance en un Dieu unique, personnel et vivant.

Créateur de l'univers, celui-ci continue, selon cette croyance, d'y intervenir activement.

Jusqu'à l'apparition du déisme, les grandes religions de la France (Christianisme, Judaïsme) considéraient que Dieu se faisait connaître aux hommes à travers des textes sacrés (Bible, Torah) ou des prophètes, c'est-à-dire par la Révélation.

Que les croyants pouvaient entrer en contact avec lui par la prière ou le culte.

Que Dieu définissait le bien et le mal et jugeait les actions des hommes (souvent avec une perspective de vie après la mort).

En sommes, que Dieu, d'après les théistes, était présent, écoutait et pouvait agir.

Le « déisme »

Inspiré la philosophie des Lumières, le déisme est apparu au XVIIIe siècle, présenté comme une alternative aux religions révélées.

Il proposait une « religion naturelle », fondée sur la raison plutôt que sur les dogmes, les miracles ou l'autorité de l'Église.

Dieu était perçu comme le créateur de l'univers, un Être Suprême bienveillant qui a instauré les lois immuables de la nature.

Les déistes niaient l'origine divine de la Bible et rejetaient les mystères chrétiens jugés irrationnels.

Ils considéraient par ailleurs que Dieu n'intervenait plus dans les affaires humaines après la création. Qu'il ne répondait pas aux prières et qu'il n'accomplissait pas de miracles.

Ils rejetaient également l'idée de la rédemption, c'est-à-dire l'expiation ou le 'rachat' des péchés par les bons actes.

Ils croyaient que les hommes, guidé par leur seule conscience, devaient mener une vie vertueuse et suivre une morale naturelle.

Le déisme a alimenté la contestation de l'absolutisme royal et de l'intolérance religieuse. En contestant le « droit divin » des rois et l'hégémonie de l'Église catholique, il a ouvert la voie à la liberté de conscience et à la laïcité moderne.

La religion naturelle

Née du déisme, la religion naturelle prônait une religiosité basée uniquement sur la raison humaine et l'observation de la nature et rejetant les textes sacrés (Bible), et les Eglises.

Les adeptes de la religion naturelle rejetaient tout ce qui était contraire à la raison, comme les miracles, les mystères et les prophéties.

Les hommes, par leur seule intelligence, pouvaient conclure à l'existence de Dieu. L'existence de celui-ci était prouvée par l'ordre admirable de l'Univers.

Par ailleurs, le culte de la religion naturelle ne comprenait pas des prières ou des rites (messes, jeûnes). L'adoration de Dieux s'exprimait par un comportement vertueux, par des attitudes de justice et de tolérance envers les autres.

Contrairement aux « religions révélées » qui divisaient les hommes par leurs dogmes différents, la religion naturelle se voulait commune à toute l'humanité. Elle se caractérisait donc par son universalité. Tout

Pour les philosophes des Lumières, la religion naturelle était l'arme ultime contre le fanatisme à une époque des Guerres de Religion. La diffusion de la 'religion de la raison' était perçue comme un moyen pour mettre fin aux dogmes qui conduisaient à d'interminables tueries.

L’Affaire Calas et l’engagement de Voltaire pour la tolérance

L'affaire Calas est l'un des procès les plus célèbres du XVIIIe siècle. Il est devenu le symbole de la lutte contre le fanatisme religieux.

À Toulouse, Marc-Antoine Calas, fils d'un marchand de tissus protestant (Jean Calas), est retrouvé mort par étranglement dans la maison familiale. Dans une atmosphère de tensions religieuses, une rumeur se propage : Jean Calas aurait tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme.

Malgré l'absence de preuves directes, Jean Calas a été condamné à mort en 1762 par le Parlement de Toulouse. Il a été soumis à des tortures avant d'être étranglé et brûlé. Jusqu'à son dernier souffle, il clamait son innocence. Les autres membres de la famille sont bannis ou enfermés dans des couvents.

Ayant mené sa propre enquête, Voltaire a été convaincu de son innocence. Il a compris que Jean Calas était victime du fanatisme religieux et de l'intolérance.

C'est dans ce cadre qu'il a publié en 1763 son livre "Traité sur la Tolérance« , dans lequel il prônait la liberté de culte et par lequel il dénonçait les dérives de la religion.

L'affaire Calas et Voltaire 2/2

Grâce au combat mené par Voltaire, le procès Calas a été révisé et en 1765, Jean Calas a été déclaré innocent et réhabilité à titre posthume.

Le combat de Voltaire a également contribué à faire évoluer la justice française vers plus d'humanité et de tolérance religieuse.

Il marque aussi la naissance d'une longue lutte pour la justice et les droits de l'homme en Europe.

Par ce livre, Voltaire s'est fait l'apôtre de la tolérance religieuse, condamnant fermement toute violence religieuse.

Les idées religieuses de Voltaire

Voltaire était un déiste et un adepte de la religion naturelle.

Il croyait en Dieux, mais il voyait en Lui le « Grand Architecte » de l'Univers et le créateur commun de tous les hommes. Dieu était accessible par la raison et par l'observation de la nature. Il comparait Dieu en un horloger ayant conçu un mécanisme (l'univers) complexe et ordonné. Dieu n'était, selon lui, qu'une divinité lointaine que laissait à l'homme son entière liberté d'action.

Il considérait par ailleurs la croyance en Dieu comme nécessaire pour maintenir l'ordre social. D'où sa célèbre formule : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer », formulée dans son *Épître à l'auteur des Trois Imposteurs* (1768). La croyance en Dieu était perçue ainsi comme le meilleur moyen de maintenir l'ordre et l'honnêteté dans la société. Sans la menace d'un châtement éternel, il craignait que les hommes ne se livrassent à tous les vices. La croyance en Dieu créait ainsi un socle de valeurs fondamentales partagées (ne pas voler, ne pas tuer) et contribuait de ce fait au maintien de l'ordre et de la morale au sein de la société.

Voltaire rejetait les dogmes, les rites et la hiérarchie de l'Église catholique, qu'il jugeait corrompue et source de persécutions. En rationaliste qu'il était, il niait, en plus, toute intervention divine surnaturelle (miracles, prophéties) et critiquait l'irrationalité des textes bibliques.

Il critiquait fermement l'intolérance religieuse considérait donc absurde et barbare les tueries religieuses pour des détails de rites ou de dogmes que ce même Dieu n'avait jamais explicitement dictés à tous. Il soutenait que qu'une société qui accepte la pluralité des croyances (fondée sur le respect de la religion naturelle de chacun) est bien plus stable qu'une société qui impose une seule foi par la force.

Rousseau et ses idées religieuses

Rousseau ne rejetait pas la religion. Il cherchait à la fonder sur le sentiment plutôt que sur la raison pure ou le dogme institutionnel. Autrement dit, il proposait un déisme fondé sur le sentiment et le « cœur », plus que sur la froide raison. Il exprimait même une certaine méfiance envers la raison comme source du bien et de la morale.

Comme d'autres Philosophes, il considérait que la foi n'était pas une question de textes sacrés ou de rites, mais une expérience intérieure. Il rejetait, aussi, les révélations particulières et les miracles.

Selon Rousseau, Dieu ne se trouvait pas dans les livres, mais dans le cœur de l'homme. La conscience de celui-ci devait le guider vers le bien.

Il croyait, par ailleurs, en l'existence d'un Être suprême intelligent et en l'immortalité de l'âme. Ce qui garantissait une justice après la mort (avec des récompenses pour les bons et de punitions pour les méchants).

Il soutenait, en outre, que la religion était nécessaire à la stabilité de l'État et qu'elle imposait des devoirs civiques, renforçant du coup l'attachement des citoyens à leurs lois et à leur patrie. Elle jouait donc une importante fonction sociale.

Le matérialisme - Athéisme

Apparu également au XVIII^e siècle, le matérialisme prônait que la matière était la seule réalité existante. Ainsi, les penseurs de ce siècle sont même allés plus loin que le déisme, rejetant l'idée même de divinité.

Pour un matérialiste, tout ce qui existait dans l'univers — y compris l'esprit, la pensée et la conscience — était le produit de la matière en mouvement.

Les matérialistes considéraient en plus que l'âme n'existait pas, qu'elle était simplement une fonction du cerveau. Que si le corps meurt, la pensée s'arrête.

Ils croyaient par ailleurs que l'univers n'avait pas besoin de créateur. Le monde était éternel et s'était formé seul par les lois de la physique et du hasard. La nature se suffisait à elle-même.

Parmi les cas les plus connus de matérialistes, on trouve :

Diderot, qui a évolué du déisme vers un certain matérialisme.

Et le Baron d'Holbach : qui s'est livré à une critique radicale de la religion, expliquant que Dieu était une invention de l'imagination humaine face à la peur de l'inconnu.

Il soutenait, par ailleurs, que l'on pouvait être un homme de bien, honnête et vertueux, sans croire en Dieu. Il dissociait ainsi la morale civique de la religion

Les Protestants et les Philosophes

Malgré leurs divergences idéologiques, les penseurs et les Protestants se sont rapprochés au XVIIIe siècle grâce au combat mené contre la toute puissante Eglise catholique et l'oppression qu'elle exerçait.

Les philosophes voyaient dans le principe protestant du « libre examen » (lire et interpréter la Bible soi-même) une étape vers la liberté de pensée qu'ils prônaient.

De nombreux pasteurs protestants, notamment en Suisse ou en Hollande, ont été influencés par les idées des Lumières, notamment pour ce qui était de la simplification de la religion à une morale universelle et par la critique des miracles.

Tant les uns que les autres partageaient, en plus, une foi dans l'instruction et le progrès social pour améliorer la condition humaine.

Ils s'opposaient cependant sur d'autres points comme l'importance de la Bible et de la Révélation et la morale.

L'Edit de Tolérance de 1787

L'idée de la tolérance religieuse, initialement développée et soutenue par des Protestants, a été reprise, élargie et enrichie par les philosophes.

La pression exercée par ces derniers a fini par porter ses fruits;

Le Roi Louis XIV a promulgué en 1787 un Edit, appelé Édit de Tolérance qui mettait fin à plus d'un siècle de persécution légale des protestants en France.

Ce texte accordait l'état civil aux non-catholiques (protestants et juifs). Ils leur octroyait c'est-à-dire :

- le droit de se marier devant un curé agissant comme officier civil,

- le droit d'enregistrer légalement leurs enfants.

- la possibilité d'être enterré dignement dans des cimetières

- Et le droit d'avoir une propriété et d'exercer un commerce

Cependant, le culte public des autres religions (protestantisme, judaïsme) restait interdit (il devait se faire discrètement). Les fonctions de juge ou d'enseignement étaient interdites d'accès aux croyants de ces religions. Enfin, le catholicisme demeurerait toujours la « religion d'État ».

Les philosophes-libertins

Au XVIII^e siècle, est apparue également en France le libertinage, un mouvement intellectuel et littéraire, qui prônait la liberté individuelle et la recherche des plaisirs sensuels, justifiant la liberté de pensée et la liberté sexuelle.

Ces adeptes remettaient en cause les dogmes religieux et les conventions sociales et rejetaient toute forme de contrôle ou de censure sur les mœurs.

Perçus souvent comme des pornographes, les penseurs de ce mouvement se considéraient comme des philosophes qui critiquaient systématiquement les religions et les croyances et mettaient en question tout type de conventions sociales et morales.

Parmi les plus connus de ces penseurs libertins, se trouvent: Le Marquis de Sade (*Justine, Les 120 jours de Sodome*), Choderlos de Laclos, auteur de *Les Liaisons dangereuses* (1782), Giacomo Casanova (*Ma vie*, 1823).

Dépassant l'éthique sociale des Lumières, Sade est allé jusqu'à faire l'apologie des pulsions et des désirs les plus extrêmes, sous la justification qu'ils appartenaient dans l'ordre de la nature.

De l'Athéisme au Culte de la Raison

L'athéisme radical est resté minoritaire dans la population.

Il a cependant influencé un certain nombre de Révolutionnaires qui après 1793 ont essayé d'instaurer le *Culte de la Raison* pour remplacer le christianisme.